

Séance 4 : Les poètes de la Pléiade et l'éloge de la femme : de la beauté à la grâce.

Objectifs : • Analyser et interpréter des productions artistiques ; les situer dans leur contexte.

• Identifier les canons esthétiques qu'elles servent.

La Renaissance (XV^{ème} et XVI^{ème} siècles), qui se caractérise par des bouleversements géographiques, économiques et culturels, marque aussi la poésie de son empreinte.

Comment les poètes français renouvellent-ils, à cette époque, les motifs et les formes poétiques ?

Pour commencer un poème du XVI^{ème} et sa reprise en 2007

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
(tiré des Regrets - 1558)

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux :
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire Gaulois que le Tibre Latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

RIDAN, *Ulysse*

Ce titre est extrait de l'album : *L'ange De Mon Démon*.
2007

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village,
Fumer la cheminée et en quelle saison

Mais quand reverrai-je, de mon petit village, fumer la
cheminée et en quelle saison,
Mais quand reverrai-je ?

Reverrai-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loir Gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Mais quand reverrai-je, de mon petit village,
Fumer la cheminée et en quelle saison,
Mais quand reverrai-je ?

J'ai traversé les mers à la force de mes bras,
Seul contre les Dieux, perdu dans les marais
Retranché dans une cale, et mes vieux tympan percés,
Pour ne plus jamais entendre les sirènes et leurs voix.

Nos vies sont une guerre où il ne tient qu'à nous
De nous soucier de nos sorts, de trouver le bon choix,
De nous méfier de nos pas, et de toute cette eau qui dort,
Qui pollue nos chemins, soit disant pavés d'or.

Mais quand reverrai-je, de mon petit village,
Fumer la cheminée et en quelle saison,
Mais quand reverrai-je ?
Mais quand reverrai-je ?
Mais quand reverrai-je ?
Mais quand reverrai-je ?
Mais quand reverrai-je ?

Pierre de Ronsard (1524-1585), cofondateur de la Pléiade avec son fidèle ami du Bellay, publie, sur la lancée des «nouvelles» idées poétiques de la Renaissance, le recueil des Odes (1550). Il devient le poète officiel de la cour de François I^{er}.

Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avait déclose
 Sa robe de pourpre au soleil,
 A point perdu cette vesprée
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place,
 Las ! las ! ses beautés laissé choir !
 O vraiment marâtre Nature
 Puisqu'une telle fleur ne dure
 Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
 Tandis que votre âge fleuronne
 En sa plus verte nouveauté,
 Cueillez, cueillez votre jeunesse :
 Comme à cette fleur la vieillesse
 Fera ternir votre beauté.

Pierre de RONSARD,
Quatre premiers livres des Odes (1550)

Vocabulaire :

Déclose : ouverte

Vesprée : soirée

Pourprée : couleur rouge foncé

Choir : tomber

Marâtre : belle-mère méchante

Fleuronne : s'épanouit comme une fleur.

Pour les artistes français du XVI^{ème} siècle, un voyage en Italie s'impose. Tous les Humanistes de l'époque y admirent les vestiges de l'Antiquité, et les écrivains rendent particulièrement hommage au grand poète italien Pétrarque et à ses sonnets. Joachim du Bellay (1522-1560) n'échappe pas à la règle ! Après avoir fondé en 1549 la « Pléiade », il accompagne son oncle à Rome. Le poète exprime son enthousiasme pour la Ville éternelle dans un célèbre recueil : Les Antiquités de Rome (1558).

Toi qui de Rome émerveillé contemple
 L'antique orgueil, qui menaçait les cieux,
 Ces vieux palais, ces monts audacieux,
 Ces murs, ces arcs, ces thermes, ces temples,

Juge, en voyant ces ruines si amples,
 Ce qu'a rongé le temps injurieux,
 Puisqu'aux ouvriers les plus industriels
 Ces vieux fragments encor servent d'exemples.

Regarde après, comme de jour en jour
 Rome, fouillant son antique séjour,
 Se rebâtit de tant d'œuvres divines :

Tu jugeras que le démon romain
 S'efforce encor d'une fatale main
 Ressusciter ces poudreuses ruines.

Joachim du Bellay,
Les Antiquités de Rome, 1558.

Repères : Qui sont les poètes de la Pléiade ?

C'est un groupe de sept jeunes gens nourris, comme tous les savants humanistes de la Renaissance, de culture gréco-latine. Ils choisissent l'appellation de « Pléiade » en souvenir de sept poètes de l'antique Alexandrie (Égypte) qui avaient placé leur groupe sous le signe de cette constellation.

Ils sont très admiratifs des poètes italiens comme Pétrarque (1304-1374) et ils veulent, à leur tour, enrichir la langue française pour qu'elle devienne aussi noble que le latin.

Aussi expriment-ils dans leurs œuvres à la fois leur admiration pour l'Antiquité et leur attachement à leurs racines nationales.

Les poèmes à forme fixe de la Renaissance :

- Un poème à forme fixe respecte des règles d'écriture strictes.
- Sur le modèle des poètes latins et italiens, les poètes de la Pléiade ont « réinventé » :
 - le sonnet composé de deux quatrains (4 vers) et de deux tercets (3 vers) en alexandrins (12 syllabes) ou en décasyllabes (10 syllabes) ;
 - l'ode avec un nombre de vers identique dans chaque strophe et au mètre régulier : 12,10 ou 8 syllabes (octosyllabes).
- La tonalité des poèmes est lyrique, si le poète vante la grandeur des siècles passés.

I - Compétences de lecture :

A- Premières impressions :

- 1) Lisez les deux poèmes et dites s'ils se ressemblent ou s'ils sont très différents. Justifiez votre réponse (forme, vers, strophe, thème traité).
 - Les deux poèmes se ressemblent visuellement car tous deux sont composés de strophes avec des vers réguliers (composés d'un nombre identique de syllabes) et rimes.
 - Poème 1 : Octosyllabes, 3 sizains
 - Poème 2 : Décasyllabes, 2 quatrains et 2 tercets.
 - Toutefois, au plan thématique, le poème de Ronsard évoque l'amour et le temps qui passe inexorablement, alors que celui de Du Bellay glorifie Rome.

B - Confrontation :

- 2) Pour chaque poème, répondez aux questions ci-dessous.
 - précisez la situation de communication : À quelle personne s'expriment les poètes ? À qui s'adressent-ils ? Où se trouvent-ils ?
 - Support 1. Le poète (ou narrateur) s'exprime tout d'abord à la première personne du pluriel (le « je » du poète + le « vous » de la jeune fille aimée), puis à la seconde personne du pluriel (« vous » de politesse). Textuellement le poète s'adresse à la jeune fille qu'il courtise, mais plus généralement à toutes les jeunes femmes qu'il invite à profiter de la vie et de l'amour pendant que leur « âge fleuronne ».
 - P2. Le poète s'exprime à la deuxième personne du singulier. Ces pronoms personnels « toi » et « tu » désignent le lecteur humaniste de la Renaissance, admiratif de la beauté éternelle des œuvres de l'Antiquité romaine.
 - Ronsard suggère une promenade, le soir (« cette vesprée ») dans un jardin.
 - Du Bellay évoque Rome et ses ruines de l'Antiquité (« Rome », « ces ruines »).
- 3) Quels sentiments éprouvent-ils ? Citez des mots significatifs.
 - Ronsard exprime tout d'abord de l'enthousiasme (« Mignonne, allons voir... »), puis de la nostalgie, du regret (« Las ! Voyez... ») pour sa propre jeunesse si lointaine...
 - Du Bellay éprouve une vive admiration face aux vestiges romains (« émerveillé », « contemple »).
- 4) Quels thèmes développent-ils ? Quelles leçons donnent-ils ? Avec quelles tonalités ? Justifiez.
 - Les thèmes développés sont l'amour, la beauté, la fuite du temps, la jeunesse et la vieillesse.
 - Le poète invite la jeune fille à profiter de sa jeunesse. Plus généralement, le poète exprime le « carpe diem », locution latine extraite d'un poème de Horace et traduite par : « Cueille le jour présent, en te fiant le moins possible au lendemain ».
 - Pourquoi la présence du thème de la nature et en particulier celui de la rose ?
 - Réponse attendue : la rose est associée à la jeune fille. Le poète emmène la Mignonne auprès de la rose, acte symbolique lié aux particularités de la rose en association avec les particularités de la jeune fille.

Déf : image poétique : association de deux réalités qui n'ont rien en commun au sens dénoté. (Trace écrite)

Déf : métaphore par les élèves : image poétique implicite (pas de mot outil de comparaison explicite entre comparé et comparant, voire même absence du comparant et/ ou du comparant.) (Trace écrite)
Il est à faire remarquer aux élèves que la robe est un vêtement féminin : association de la rose et de la jeune fille.

«son teint au vôtre pareil » personnification. La rose est personnifiée.

Déf : la personnification : image poétique où l'on prête à un animal ou une chose une faculté humaine.

« Comme à cette fleur la vieillesse fera ternir votre beauté »

Déf : comparaison : c'est une image poétique explicite où comparé, comparant et outil de comparaison sont indiqués dans le texte.

- Alors que Ronsard insiste sur le pouvoir du temps qui « fane » et enlaidit toute chose, du Bellay, quant à lui, insiste sur la grandeur des créations de l'Antiquité romaine qui, malgré «le temps injurieux », perdure. Sa tonalité est épique.

5) Quelle forme de poème à forme fixe illustre chaque texte ? Expliquez pourquoi.

- Support 1 : L'ode car le poème est composé de trois strophes présentant chacune une structure identique : un sizain en octosyllabes avec des rimes suivies puis embrassées.

Déf : ode : poème qui se propose comme une célébration de l'amour ou une méditation philosophique ; sa forme est strophique mais sans contraintes rigides. Elle doit se prêter à la mise en musique (dictionnaire de la Littérature).

En quoi ce texte peut-il présenter des caractéristiques musicales ?

- Il est écrit en vers.

Déf : C'est une ligne de poème dont le nombre de syllabes est régulier

Déf : syllabe. C'est l'ensemble de sons produit en un seul souffle.

Combien de syllabes dans chacun des vers ? 8. Il s'agit d'octosyllabes.

La reprise de l'octosyllabe suffit-elle à produire une musique pour l'ode ? De quoi est faite la musique ? De rythmes et de sonorités.

Dans cette proposition de construction du rythme des trois premiers vers du poème, on constate une expansion du rythme qui renvoie peut-être à l'épanouissement de la rose.

Le rythme peut se marquer aussi par les rimes : des sonorités qui se répètent.

Chaque strophe est construite sur le modèle : Rimes suivies puis rimes embrassées.

Mais il apparaît important de faire relever aux élèves les mots qui riment entre eux : ainsi on indique aux élèves que dans la première strophe : rose rime avec déclose : lien syntaxique et renforcé par le lien de la rime. Ainsi les rimes peuvent créer de nouvelles correspondances :

Soleil associé à pareil (la jeune fille)...

Mais le jeu sur les sonorités ne se trouve pas uniquement en fin de vers. Il apparaît à **l'intérieur même des vers** :

Vers 4 : a point perdu cette vesprée

Vers 5 : les plis de sa robe pourprée :

Il y a reprise de la consonne p.

Déf : allitération : répétition d'un don consonne.

Cette allitération produit un effet de martèlement puisque la consonne est dure. Or, le sens du vers est d'évoquer la crainte du vieillissement de la rose. Il s'agit donc de montrer aux élèves que l'effet sonore s'accompagne d'une recherche de correspondance avec le sens du passage.

Vers 16 et 17 :

Cueillez, cueillez votre jeunesse ;

Comme à cette fleur la vieillesse

Il y a **assonance** en eu : insistance du poète à profiter de la jeunesse.

- P2. Un **sonnet** composé de deux quatrains et de deux tercets avec des décasyllabes présentant les rimes suivantes : abba, abba, ccd, eed.

CONCLUSION : après l'étude de ce poème, qu'est-ce que pour vous la poésie ?

La poésie est un art qui utilise les ressources musicales et rythmiques de la langue pour transmettre un message.

II - Compétences d'écriture :

Le sonnet suivant de Pierre de Ronsard, *Derniers vers*, 1586, a été reproduit sans tenir compte de sa composition en strophes, en mettant les vers bout à bout. Recopiez le sonnet de manière à lui redonner sa forme initiale : deux quatrains et deux tercets.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble, décharné, dénervé, démusclé, dépulpé, que le trait de la mort sans pardon a frappé, je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble. Apollon et son fils deux grands maitres ensemble, ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé, adieu plaisant soleil, mon œil est étoupé, mon corps s'en va descendre où tout se désassemble. Quel ami me voyant en ce point dépouillé ne remporte au logis un œil triste et mouillé, me consolant au lit et me baisant la face, en essuyant mes yeux par la mort endormis ? Adieu chers compagnons, adieu mes chers amis, je m'en vais le premier vous préparer la place.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble, Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé, Que le trait de la mort sans pardon a frappé, Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.	Quel ami me voyant en ce point dépouillé Ne remporte au logis un œil triste et mouillé, Me consolant au lit et me baisant la face,
Apollon et son fils deux grands maitres ensemble, Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé, Adieu plaisant soleil, mon œil est étoupé, Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.	En essuyant mes yeux par la mort endormis ? Adieu chers compagnons, adieu mes chers amis, Je m'en vais le premier vous préparer la place.